

DIALOGUE



Diversité culturelle et mondialisation

L'expérience arabo-japonaise

Actes
du symposium international

Diversité culturelle et mondialisation
L'expérience arabo-japonaise
un dialogue inter-régional

UNESCO
Paris, 6-7 mai 2004

Table des matières

Préface	9
Introduction par M. Koïchiro Matsuura.....	13
Discours de Mme Atsuko Toyama.....	15
Discours de S. Exc. M. Musa Bin Jaafar Bin Hassan	19
Discours de S. Exc. M. Teiichi Sato	23

Première session : Partage d'expériences : la modernisation au Japon et dans le Monde arabe

27

Introduction	29
Modernisation et traditions nationales de recherche scientifique Résumé partiel de l'intervention de Roshdi Rashed	33
Un historien des sciences japonais dialogue avec les Arabes Résumé partiel de l'intervention de Shigeru Nakayama.....	41
Le modernisation de l'Égypte au XIX ^e siècle Résumé partiel de l'intervention de Pascal Crozet	51
Pour une modernité partagée Japon-Monde arabe Résumé partiel de l'intervention de Burhan Ghalioun	59
Diversité culturelle et modernisation : pour un dialogue trans-régional Said Alkitani	69

Illustrations

75

Deuxième session : Explorer le but commun : la diversité culturelle.....

87

Introduction	89
Mondialisation, diversité culturelle et culture japonaise – pour l'avènement d'un monde multiculturel Résumé partiel de l'intervention de Tamotsu Aoki	93
Gestion de la diversité culturelle : de la préservation au discernement Résumé partiel de l'intervention de Abdelmalek Mansour Hassan ..	101

Le Japon, les pays arabes et la diversité culturelle Bassam Tayara	109
Entre tolérance et intolérance : comment pouvons-nous réaliser le pluralisme culturel avec les musulmans ? Masanori Naito	115
Cosmopolitisme méthodologique Résumé partiel de l'intervention de Hans-Georg Soeffner	119

Troisième session : Nouvelles voies pour promouvoir le dialogue interculturel	125
Introduction	127
Diversité culturelle et dialogue : une interface Katérina Stenou.....	129
Une autre culture du dialogue Toshiaki Kozakai	135
Epistémologie du dialogue interculturel Ghassan Salamé	139
Un vrai dialogue pour la paix Hisae Nakanishi	145
Le dialogue arabo-japonais Suhail K. Shuhaiber	149
L'interculturalité littéraire, de la légende du cocotier à l'ombre du Haiku Laredj Waciny	153

Événement spécial : « Le pinceau et la parole : Dialogue de deux calligraphes »	161
--	-----

Création de calligraphie : Hassan Massoudy (Irak) et Shingai Tanaka (Japon).....	162
---	-----

Allocutions de clôture	165
-------------------------------------	-----

Allocution de M. Seiichi Kondo	167
Allocution de S. Exc. M. Abdulrazzak Al Nafisi.....	169

Communiqué final	171
-------------------------------	-----

Epistémologie du dialogue interculturel

Transcription de l'intervention de Ghassan Salamé
Ancien Ministre de la culture du Liban

Résumé

Si le dialogue, dans une perspective platonicienne, est un exercice périlleux, chaque être humain devrait accepter d'être transformé au contact de l'autre. Car les cultures et les civilisations ne dialoguent pas : seuls dialoguent des êtres humains et, à la limite, des collectivités et des Etats. Ces quinze dernières années, la culture a envahi le champ de la réflexion. Il s'agit, aujourd'hui, de recentrer le débat d'un point de vue épistémologique dans la mesure où la culture est une variable importante dans le développement, dans l'inclinaison à la guerre ou à la paix, dans le processus d'identification de soi et d'identification par les autres.

A l'heure de la mondialisation, il faut se méfier de tous ceux qui, « entrepreneurs culturels » ou « gatekeepers » instrumentalisent la culture à toutes fins utiles. Les relations humaines passent par le respect réciproque et la tolérance. Mais il faut aller plus loin que le respect et la tolérance, vers le dialogue, là où chacun mène un combat avec soi-même, en vue de l'acceptation de l'altérité indispensable à la paix avec soi et à la paix dans le monde.

Il semble que la culture a envahi le champ de la réflexion ces dix ou quinze dernières années. Ce qui est à la fois une bonne et mauvaise nouvelle : c'est une bonne nouvelle, parce que le culturel est ainsi placé sur un piédestal, et c'est une mauvaise nouvelle, parce que la culture a été utilisée, à tort ou à raison, pour expliquer toute une série de phénomènes. Cela venait à point nommé en réalité, car le système international, ces dix ou quinze dernières années, est passé par une triple transition, qui avait besoin du paradigme culturel pour s'identifier, pour se chercher lui-même dans le noir. Le monde était dans une espèce de transition, d'une situation où l'idéologie avait été le facteur fondamental des alignements sur la scène internationale, à quelque chose d'autre. On cherchait un nouveau critère d'alignement. La culture est venue jouer ce rôle fonctionnel, en ce sens que l'on est allé, avec les massacres des Grands Lacs, les guerres des Balkans ou d'Asie centrale, jusqu'à penser que le monde passe, ou transite, d'une phase où « j'étais d'accord avec toi, parce que je pensais la même chose que toi », à une autre phase où « j'étais d'accord avec toi parce que je te ressemblais, j'avais la même couleur de peau, la même longueur de nez, la même langue, la même religion ou la même confession ». Il y a de nouveaux alignements qui ne seraient plus fondés sur la philosophie des Lumières, c'est-à-dire sur l'alignement rationnel, la proximité ou la distance également fondées autour d'une idée, mais sur une proximité ou une différence acquises, prédéterminées à la naissance.

La seconde transition est une espèce de crainte d'un conflit universel – qui est resté virtuel pendant cinquante ans entre deux blocs – à une espèce de situation où on passait d'une guerre virtuelle qui pesait sur le système international mais qui n'a jamais eu lieu, à la réalité d'une centaine ou peut-être même de cent cinquante guerres locales qui, elles, n'étaient pas du tout virtuelles, mais absolument réelles et qui avaient besoin d'être expliquées par autre chose que par des alignements idéologiques ou stratégiques à prétention universelle. L'identité et la culture sont venues aussi expliquer cette transition-là.

La troisième transition est celle où l'on passe d'un système largement bipolaire, à un système indéfinissable quant au nombre des acteurs principaux : est-il unipolaire et cela irait très bien avec ce qui a été dit sur le risque d'homogénéisation et d'uniformisation – le pendant culturel de l'unipolarité – ou, au contraire, multipolaire qui est peut-être l'expression de l'explosion des identités. Donc, il y avait besoin d'une espèce d'enracinement culturel à une réalité géopolitique encore incertaine.

Du fait de cette triple transition, la culture a totalement envahi le champ public. Et on l'a vue partout. La culture a été utilisée bien avant Samuel P. Huntington par Immanuel Wallerstein lorsque celui-ci met en scène le concept de « géoculture ». D'après ce concept, les règles de paix et de guerre, dans le système international, sont marquées, dorénavant, par les géocultures en compétition. Wallerstein, pour faire bref, est un penseur de gauche. Huntington venu de la droite, reprend la même idée avec le concept dorénavant célèbre du « choc des civilisations ». Mais la culture est vue beaucoup plus loin, elle explique pourquoi, dans la réflexion, notamment de Lee Kwan Yew, des sociétés asiatiques n'ont pas besoin de promouvoir les valeurs individuelles, ni les droits de l'homme tels qu'entendus par l'Occident. La culture est aussi utilisée pour expliquer les relations de l'islam avec l'Occident. Elle va être au centre – espérons qu'elle sera au centre – de la réflexion au sein de l'Organisation Mondiale du Commerce sur la valeur marchande – uniquement marchande – ou au contraire intrinsèque – et accessoirement marchande – des produits culturels à l'heure de la globalisation. La culture explique les idées. Celles-ci expliquent comment les groupes, les Etats, les collectivités agissent. Ainsi, toute une thèse est développée par Albert Yee ou John Ikenberry, mais d'autres aussi, sur la valeur des idées comparées aux intérêts comme motivation principale dans le comportement des Etats et des collectivités. De la guerre d'Irak, du moins celle de l'année dernière, on dira que c'est une guerre d'idées. On expliquera le succès de certaines sociétés, de certaines coopérations, de certains business, comparés à d'autres, par la culture intérieure de l'entreprise, mais également par la culture de ceux qui la dirigent. On mettra également la culture là où on s'y attend le moins : pour expliquer que certains pays sont très riches et d'autres sont restés pauvres. On a vu, il y a quelques années, la sortie spectaculaire du livre de David Landes d'après lequel : « if we learn anything from the history of economic development, it is that culture makes all the difference ».

La culture s'est introduite partout, ce qui est à la fois, semble-t-il, une très bonne nouvelle pour ceux qui s'intéressent à la culture institutionnellement ou personnellement, mais une mauvaise nouvelle, parce que, bien entendu, on arrive à une espèce de « sur-usage » qui ressemble étrangement à celui que l'on a fait de l'écologie dans les années 80 et 90. Il y a eu un moment où tout – le système international, la richesse, les guerres, la pauvreté – était expliqué par la relation à l'environnement et par la réflexion écologique.

Et on en est revenu. On en dira autant de la culture : il faut espérer qu'on en reviendra. Il faudra donner à la culture un rôle qui n'est pas celui de la *summa causa* qui explique tout et n'importe quoi. La culture est importante, mais ce n'est pas parce que les idéologies se sont effondrées à la fin du siècle passé qu'on doit les remplacer par une idéologisation de la culture, par la transformation – pour reprendre la métaphore de Monsieur Kozakaï – de la *camera bianca* en *camera oscura*.

Il est donc temps, aujourd'hui, après cette décennie ou ces quinze ans où la culture a été sur-utilisée, de revoir notre réflexion du point de vue épistémologique et de défendre précisément la culture, là où on pense qu'elle agit.

La culture est une variable importante dans le développement, dans l'inclinaison à la guerre ou à la paix, dans le processus d'identification de soi et d'identification par les autres, mais, en aucun cas, il ne faut considérer les cultures et les civilisations comme des acteurs internationaux. Les cultures, au niveau épistémologique, ne peuvent pas être considérées – et encore moins les civilisations – comme des acteurs internationaux. C'est pourquoi l'on doit hésiter lorsque l'on nous parle, non seulement de « clash entre les civilisations », mais même de « dialogue » entre elles. Ainsi, si l'on considère le titre de ce symposium : Y a-t-il un vrai dialogue interculturel ? Est-ce l'expression qu'il faut utiliser ? On ne peut pas dire que les cultures dialoguent, car elles ne sont pas constituées en acteurs pour se faire la guerre ou la paix ou pour s'engager dans un dialogue.

Les cultures sont une espèce de vivier référentiel pour des gens qui, eux, dialoguent ou ne dialoguent pas entre eux. Des gens, cela veut dire des individus – et là on peut reprendre ce qui a été dit sur le dialogue avec soi, mais également à deux, à plusieurs, entre individus, entre collectivités ou éventuellement entre Etats en tant que collectivités organisées. On ne peut accepter de considérer que l'islam, par exemple, dialogue avec l'Occident ou que l'Occident dialogue avec le shintoïsme parce qu'épistémologiquement, on ne peut défendre la thèse que les civilisations sont des acteurs internationaux. Ce sont des viviers qui pèsent plus ou moins mais ce ne sont pas des acteurs en eux-mêmes. C'est une première remarque.

La culture est certainement un ingrédient et une contrainte qui pèse sur le comportement individuel ou collectif, mais elle n'est pas une contrainte ou un ingrédient stable : celui-ci est, en permanence, en cours de construction et de déconstruction et chacun réordonne, au petit matin, les différents ingrédients de ce qu'il croit être son identité, donc sa culture. Un individu valorise le fait qu'il est un homme ou une femme, médecin ou professeur, noir ou blanc, jaune ou basané, chrétien, musulman ou juif, qu'il parle telle langue et il réordonne en permanence ces différents ingrédients. Il est très rare qu'un individu ou une collectivité prenne une combinaison complexe d'ingrédients comme celle-là, qui est par définition composite et la garde telle qu'elle tout au long d'une vie.

Certaines personnes considèrent que la langue est leur identifiant le plus important. Ensuite, c'est leurs idées. Enfin, ils considèrent que la religion est leur identifiant le plus important. Dans dix ans, ce sera probablement leur féminité, leur virilité, ou leur profession, qui joueront un rôle dans leur identifiant. L'identité est donc un processus de construction et de reconstruction permanent. Cette contrainte est très difficile à fixer dans le temps. Il faut éviter de la fixer artificiellement.

Or, il se peut que l'on ait à faire à des « entrepreneurs culturels ». Ce sont des gens qui prennent un ingrédient de l'identifiant collectif ou individuel d'une personne, le font prévaloir sur tous les autres et décident, à sa place, par un acte d'autorité, que c'est cela qui définit cette personne, qu'elle soit Serbe ou Croate, musulmane ou chrétienne, Hutu ou Tutsi, pour des objectifs de courte durée, de guerre ou de paix – généralement de guerre. C'est pour cela que les entrepreneurs culturels sont très dangereux. Si on a des doutes sur leur choix, on devient un traître au groupe, un lâche.

C'est pourquoi la dynamique de guerre civile de ces quinze dernières années est marquée par l'activité extraordinaire de ces entrepreneurs culturels qui sont généralement des faiseurs de guerre. Souvent, ils utilisent un ingrédient de votre identité, de manière instrumentale, pour des projets qui sont rarement culturels.

Une autre catégorie de personnes, qui font un sur-usage de la culture, sont les « *gatekeepers* ». Ils se mettent sur le pas de la porte, disent qu'il faut maintenir l'identité telle qu'elle est et que l'on n'a pas besoin de l'influence étrangère. Ils parlent d'impérialisme culturel et d'influence néfaste de l'étranger. Il faut faire attention à ces personnes qui sont extrêmement dangereuses, car généralement, elles veulent emprisonner les collectivités et les individus, en leur donnant un coloriage, un habillage culturels. L'auteur exprime sa crainte profonde de ceux qui parlent toujours de pureté de race, de culture, ou encore, de l'art. Il ne faut pas nécessairement être un apologiste du métissage, mais il faut aussi en reconnaître la réalité à travers les âges et, d'un point de vue culturel, s'en féliciter.

Que peut apporter le dialogue dans ce cadre ?

Il peut y avoir, entre des groupes, plusieurs interactivités de nature positive. La forme la plus constante de relations entre des personnes appartenant à différentes cultures, c'est le *respect*. Le respect est très bien, parce qu'il reconnaît l'altérité de l'Autre : on reconnaît que l'Autre est différent et on le respecte en dépit de cette différence.

Mais le respect est insuffisant pour déterminer les relations entre les groupes appartenant à différentes cultures, parce que dans le respect s'établit une forme de guerre froide: « je vous respecte et je vous demande de me respecter en dépit du fait que mon nez est plus court ou plus long que le vôtre ». Dans l'idée de respect, il y a l'idée de frontière que l'on ne peut pas dépasser (« *you do not trespass* »). Cette frontière est reconnue de part et d'autre, nul ne cherche à changer l'autre. On se respecte mutuellement. On détermine la frontière en disant : « nous n'allons pas nous agresser, nous allons nous respecter mutuellement dans notre altérité ».

Un pas plus loin que le respect, se trouve la *tolérance*. La tolérance n'est pas une guerre froide, mais une relation encore pire : un rapport de force. Dans la notion de tolérance, il y a l'idée qu'un fort reconnaît qu'il y a un faible, mais dans sa magnanimité ne l'écrase pas tout à fait. Il ne l'annule donc pas dans son identité, dans sa culture, dans sa langue : il le tolère. Le prix de cette tolérance est lourd, puisque le rapport de force conduit le faible à devoir reconnaître la force du fort, la puissance du puissant, à reconnaître que la relation entre eux est basée sur le rapport de force. Donc, si le respect est insuffisant parce qu'il établit une guerre froide, la tolérance est pire. Dans les relations interculturelles, ces deux facteurs doivent être dépassés.

Le dialogue est plus intéressant, – insuffisant bien entendu – mais beaucoup plus intéressant. Généralement, il est présenté comme une alternative au combat : soit on fait la guerre, on adopte une attitude d'animosité, individuellement ou collectivement, soit on dialogue. Or, le dialogue n'est pas une alternative au combat. Il est une forme de combat, parce que dans le combat, on lutte contre l'autre, alors que dans le dialogue, on combat avec soi-même. Il n'y a pas externalisation mais internalisation du combat.

On lutte avec soi-même, d'abord pour se convaincre de la nécessité d'accepter l'altérité de l'autre. Ensuite, on est en lutte avec soi-même, pour faire admettre, à soi-même, la légitimité de l'altérité de l'autre. Le fait qu'il soit différent n'enlève rien à sa légitimité : l'un est chrétien, l'autre musulman, l'un est noir, l'autre est blanc,

etc. Reconnaître cette altérité, mais aussi sa légitimité, est un combat souvent très difficile. Revenons à la métaphore platonicienne de l'exercice périlleux : on lutte contre soi-même, pour accepter l'altérité de l'autre et légitimer cette altérité. Pire encore, on prend le risque, dans un dialogue, d'être changé au contact de l'autre. Et bien entendu, ceux qui pensent «dialoguer» uniquement pour changer l'autre et non pas pour être éventuellement changé par lui, sont de simples menteurs, car alors, ce n'est pas un dialogue qu'on tente d'établir, mais une forme de rapport de force tout à fait hypocrite et qui ne mène nulle part.

Dans un dialogue, on doit déjà accepter l'altérité, ensuite en accepter la légitimité, et enfin, lutter contre soi-même pour accepter qu'à la suite du dialogue, on puisse être changé par le contact avec l'autre. C'est pourquoi l'auteur conclut qu'il n'aime pas le respect, qu'il déteste la tolérance et qu'il favorise le dialogue, qui n'est pas une alternative au combat, mais une forme de combat.

Le dialogue n'est certes pas la seule forme d'interaction individuelle ou collective, mais elle est indispensable à la paix avec soi, à la paix dans le monde.

Recommandations

Afin de promouvoir cette coopération inter-régionale, les participants ont fait les recommandations suivantes aux gouvernements, à l'UNESCO et aux organisations gouvernementales et non gouvernementales. Ces recommandations doivent être mises en œuvre à court, moyen et long terme :

1 Promouvoir un partenariat équitable en vue de tisser des réseaux de coopération et d'échanges dans les domaines scientifiques et culturels ; à cette fin, mettre en place de véritables politiques de recherche au niveau national et la création d'instituts de recherche favorisant les études sur le Japon dans le Monde arabe, et sur le Monde arabe au Japon.

2 Promouvoir une meilleure connaissance réciproque, en établissant des contacts inter-régionaux entre les institutions culturelles, les institutions académiques, les bibliothèques, les écoles, le monde des médias, etc. Encourager les échanges entre étudiants, enseignants et entre les professionnels de la culture et des médias. Développer les études sur la langue, la culture et la civilisation japonaise dans les pays arabes et réciproquement. Promouvoir les études sur le terrain.

3 Sortir du système de l'aide au transfert des sciences et de la technologie pour privilégier un renforcement des réseaux de recherche entre équipes d'excellence. Ces réseaux devraient être mieux à même de susciter la création de traditions scientifiques nationales qui, seules, permettront une réelle modernisation, dynamique et auto-créatrice. Pour y parvenir, aider au développement de langues scientifiques nationales, afin de renforcer l'appropriation des sciences. Contribuer à l'élaboration de lexiques spécialisés.

4 Promouvoir les traductions du japonais vers l'arabe et de l'arabe vers le japonais, particulièrement par la création d'un Institut de traduction, qui couvrirait aussi bien la culture scientifique que la littérature. Cet institut devrait bénéficier d'un fonds spécifique, géré par l'UNESCO. L'UNESCO a été, en outre, sollicitée pour apporter une aide significative, par la création de « chaires UNESCO » sur les études arabes et japonaises.

Renforcer les liens entre les ONG actives dans les deux mondes concernés, particulièrement en poursuivant les actions menées par l'UNESCO dans le but d'enrichir notre compréhension des processus de modernisation et de mondialisation et la préservation de la diversité culturelle au Japon et dans le Monde arabe conformément aux principes de la Déclaration universelle de l'UNESCO sur la diversité culturelle.

Etablir un vrai dialogue dépassant le simple respect et la tolérance, afin de susciter une interaction propre à informer et enrichir les identités des locuteurs. A cette fin, rechercher, dans chaque domaine (artistique, scientifique, philosophique, linguistique, religieux, etc.) les éléments structurants d'une communication interculturelle, sans en faire une nouvelle discipline du dialogue, à part, mais en la dotant d'une méthodologie cohérente.

Procéder à une étude comparée sur le thème de l'espace public/civique par rapport à l'espace privé et de la participation des individus se réclamant de cultures diverses, dans les pays arabes et le Japon.

Etudier, dans la même perspective, le statut et la condition des femmes au Japon et dans les pays arabes en multipliant les études de cas afin d'éviter les stéréotypes.

Considérer le cas arabo-japonais comme un modèle possible de dialogue entre des cultures n'ayant pas eu d'échanges directs mais ayant partagé des expériences communes, en vue d'établir un cadre méthodologique pour des études futures sur le dialogue interculturel.

Les auteurs sont responsables du choix et de la présentation des faits contenus dans ce document et des opinions qu'ils y expriment, qui ne sont pas nécessairement celles de l'UNESCO et n'engagent pas l'Organisation.

Remerciements

Fondation du Japon

Groupe arabe auprès de l'UNESCO

Délégation permanente du Japon auprès de l'UNESCO

Couverture

Calligraphies du mot « dialogue »

en japonais (Shingai Tanaka) et en arabe (Hassan Massoudy)

Photographies

Photographies symposium: 3-4-14 © UNESCO/Michel Ravassard

1-2-4-5-6-7-8-9-10-11-12-13-15-16 © Mamdouh Anwar

« Images de toujours, images de tous les jours » © Mamdouh Anwar

Maquette et réalisation

Soledad Muñoz Gouet

solemg@free.fr

Impression

UNESCO

Publication réalisée sous la direction de :

Katérina Stenou

Directrice,

Division des politiques culturelles et du dialogue interculturel

UNESCO, 1, rue Miollis, 75732 Paris Cedex 15 – France

www.unesco.org/culture/dialogue

© UNESCO 2005 Tous droits réservés

Publié en 2005 par l'UNESCO

7, place de Fontenoy - 75352 Paris -France

Le respect de la diversité culturelle, mis à l'épreuve par la mondialisation, s'inscrit dans le prolongement de la réflexion sur le processus de modernisation. En effet, si la modernisation peut être étudiée dans ses manifestations historiques, en particulier depuis le XIX^e siècle, la notion de diversité culturelle a fait irruption dans le monde actuel avec une force nouvelle créant une « panique culturelle » propice à des situations de repli identitaire ou de fondamentalismes de toute sorte. La diversité culturelle offre, *a contrario*, la chance d'un dialogue fécond et d'un accès inédit à la richesse culturelle du monde. Pour parvenir à tirer parti de cette diversité culturelle, la nécessité de concevoir un grand chantier du dialogue interculturel est apparue impérative. Ce chantier doit prendre en compte non seulement les fondements historiques de chaque culture mais aussi une analyse actualisée des aspirations des individus et des groupes.

Destiné à promouvoir le dialogue entre le Monde arabe et le Japon, le symposium « *Diversité culturelle et mondialisation : l'expérience arabo-japonaise, un dialogue inter-régional* », a été l'occasion d'échanges fructueux.

Il s'agissait de montrer l'opportunité du partage d'expériences entre deux régions que la culture et la géographie semblent séparer mais qui, du point de vue historique, peuvent être comparables.

Ce symposium avait pour but d'identifier la notion d'ouverture à d'autres cultures comme processus fédérateur de rapprochement entre les peuples qui ont vécu cette expérience. En effet, c'est la modernisation qui a déterminé au Japon comme dans le Monde arabe des évolutions fondamentales, tantôt convergentes, tantôt divergentes.

Dans ce contexte, la modernisation dans les deux entités a été analysée en tant que processus de réception critique des apports venant d'autres cultures. Les modalités de ce processus – succès, échecs ou conflits – ont été examinées afin de mettre en évidence des limites venant de l'extérieur ou de l'intérieur, et d'identifier les obstacles matériels ou immatériels.

Division des politiques culturelles et du dialogue interculturel
1, rue Miollis 75732 Paris Cedex 15

Tel : 33 (0) 1 45 68 42 77

Fax : 33 (0) 1 45 68 55 97

www.unesco.org/culture

